

Ma revue de presse

J'ai fait, comme chaque jour, ma revue de presse. Au quotidien, c'est devenu comme une drogue. C'est ma tasse de thé ! Je passe en revue toutes les rubriques. Certaines m'amuse à plus d'un titre, surtout la page cuisine. O Seigneur, il faut se taper les recettes proposées. Je me demande quel est le ménage qui peut se permettre ce genre de mets. C'est du Bocuse, minimum quatre étoiles ! Quelle est la ménagère, bien de chez nous, qui va se faire les marchés de fruits et légumes pour s'acheter du ceci et du cela. Déjà que le sachet de lait est souvent un produit nommé désir. Toute une page de photos, en couleur, pour nous apprendre à baver, notamment par ces temps de jeûne. De plus, je me demande si cette cuisine s'apprête pour le Ramadhan. Je ne le pense pas. Un plat de chorba, un ou deux boureks, et le tour est joué. Vite, la bouteille d'eau. Glou, glou, glou ! Ah, oui, il y a du Hamoud ! On z'y va. Qu'on se brûle le gosier ! Et que le rot soit souverain ! Pitié, proposez-nous des plats à la portée de notre bourse ; arrêtez de nous faire baver !

Puis, je fixe ma rétine sur le mercato algérien. Tel joueur a signé dans tel club, il touchera un salaire de 200 patates, voire plus. Tel autre exige un logement, une voiture et une avance de six mois. On n'est pas loin du milliard ! Qu'est-ce qu'un milliard pour l'Algérien qui rêve de ruée vers l'or d'un Ouest fantasmagorique et de château d'une Espagne andalouse, qui n'en est plus une. Au fait, le Smig est de combien chez nous ? Simple question de curiosité. La curiosité est un vilain défaut. Ok ! Simple question de bon sens, alors. La surenchère est terrible. Tel président de club a surenchéri sur tel autre, et lui chipe

le joueur tant espéré. C'est normal, dites-vous ? L'offre et la demande ! Je veux bien. Mais est-ce que le talent est à hauteur de ces salaires faramineux. Je comprends qu'un Messi, celui-là n'est pas un joueur algérien, touche 200 patates par match ; ses pieds sont faits d'or et il honore la seule religion universelle admise par tous, à savoir le football. Quoi ? L'autre joueur, prometteur à plus d'un titre, a rejoint un club français de deuxième division. Et, alors ? C'est son droit. Il veut être payé en euros. Puis, le square Port-Saïd est encore en activité, que je sache. Sinon, il y a le café de l'Union à Tizi, le Wall Street local. Tel autre joueur tente l'aventure au Portugal pour un salaire de misère. Et alors ? Quel beau pays que le Portugal ! S'il refuse cette offre, c'est qu'il a quelque chose qui ne tourne pas rond chez lui. Dans tout cela, le football algérien est d'une platitude. Une vraie smata !

Il y en a que pour le bac, la deuxième session après la fraude du premier tour. C'est comme un jeu de poker ; on change les cartes, on refait la donne et on y va au bluff. Mais ce n'est pas un jeu de poker, malheureusement ! Il s'agit d'un examen sérieux. Pour éviter la fraude, on a bloqué les réseaux sociaux. Certains disent qu'ils ont été perturbés. J'aurais aimé qu'on place des brouilleurs. Et de laisser en paix les mordus du tactile. Puis, on évite la fraude en amont. Pas en aval. Une fois que le voleur a volé, il ne reste qu'à lui courir derrière. Par chance, il peut être rattrapé. Sinon, tant mieux pour lui. Il est permis de voler, pas de se faire prendre. Puis en bloquant cette machinerie, ce zimbrink, est-on sûr de parer à toute fraude ? Je ne suis pas convaincu. Dans ce cas, je préconise d'arrêter les bagnoles, pour évi-

ter la tragédie de la route. C'est du même au pareil ! Il y a comme une pédagogie sociale à mettre en place.

J'ai lu quelque part qu'Amar Ghoul, qui n'est plus ministre mais sénateur du tiers présidentiel, a décidé de rendre publiques 17 longues années de job au sein de deux ou trois ministères. Rien que ça ! D'accord, ya sidi ! Ayya, donne-nous tes tableaux. Tes statistiques. Tes ratios. Tout le toutim ! Personnellement, je ne jetterai pas un minuscule coup d'œil. Ce qui m'importe, ce ne sont pas les chiffres. Ce qui m'importe, c'est la réalité du terrain. Ce qui m'importe, c'est le ratio physique. Est-ce que l'autoroute Est-Ouest est une longue route tranquille ? A ce que je sache, non. Je l'ai empruntée. Mal m'en a pris. Mon asiatique de bagnole a pris des coups très sévères. Mes lombaires, itou. Quant à mes nerfs, j'ai dû croquer quelques barbituriques. Et tous les hôtels qui ont été bâtis pour la gloire de notre tourisme, sont-ils remplis par des touristes étrangers ? Au fait, combien d'hôtels sont sortis de terre ? Combien de touristes par an ? Quelle est la cagnotte du tourisme ?

En dinars, d'abord. Ensuite, en devises. Que devient la paradisiaque plage de Souanine ? C'est où Souanine ? En Algérie, pardi ! Pas loin de la capitale, Alger. Et tout le reste ! C'est ce que je veux savoir. Quant aux chiffres, on en a à revendre.

Permettez-moi de pointer mon regard sur la tuerie d'Orlando. Comme le tueur est américain, né sur le sol américain, gay semble-t-il, fréquentant les boîtes gays, ayant un patronyme qui n'est pas américain, il est musulman. On le montre avec la chéchia, le qamis et la



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

barbe. Je précise, toutefois, qu'il est américain. Et que les armes chez eux peuvent s'acheter, comme si j'allais acheter un zigomar chez l'épicière du coin. Ah, je voulais dire que tous les autres tueurs américains, qui ont massacré des gamins, sont américains. Pardon pour la répétition, c'est fait exprès ! Mais je n'ai jamais su leur religion. Les médias américains n'en ont jamais parlé. Sont-ils chrétiens, mormons, scientologues ou bouddhistes. Je n'en sais fichtre rien. Je sais qu'ils ont fait des massacres, comme ce fut pour le cas d'Orlando. Aussi, un tueur, qu'il soit chrétien, juif, musulman, bouddhiste ou zoroastrien, est un tueur. Point barre !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



L'honneur bafoué de la machine à laver DZ !

Interdit de parole, le député Tahar Spécifique crie à l'injustice et dénonce ceux qui sont derrière cette mesure...

... Canigou, Whiskas, Friskies, Royal-Canin, Purina, Miaou, Wah ! Wah !

On commençait à vanter leur efficacité partout. Ici. Et ailleurs aussi. Dans plusieurs pays, des personnes, des groupes de personnes, des personnes regroupées en groupes d'intérêts ne s'interdisaient plus, en public, de dire tout le bien qu'elles pensaient de la machine à laver DZ. Un temps, il avait même été envisagé des possibilités d'exporter la machine à laver DZ. Jusqu'à ce nouveau couac qui vient de secouer le tambour de la machine à laver DZ. Le secouer tellement fort que l'on aurait dit le programme de lavage réglé sur «Intense, 80°, double essorage et séchage avant ouverture du hublot». La nouvelle est venue d'Italie. Pays où le linge aujourd'hui encore se lave en famille, dans des lavoirs surveillés par des hommes de main armés jusqu'aux dents chicotées par le mousseux et l'excès de sauce tomate dans les lasagnes ! De Milan et de ses faubourgs hurlants, nous découvrons que Super Chakib, le Roi des Zaouïas et Sectes Associées, serait impliqué dans un nouveau scandale, tout aussi, sinon plus retentissant que celui de Sonatrach I, II, III et suivants, Allah ibarek

! Et là, avec un geste d'impuissance, tu te dis que l'industrie algérienne de la machine à laver, industrie qui porte, par ailleurs, le doux nom de Lego – ou encore le sobriquet de MB, Montage Bladi – va toujours aussi mal. Toutes les machines à laver du pays n'ont pas réussi à effacer les taches sur le joli burnous du meilleur ministre de l'Energie que l'Algérie ait connu depuis que le vieux Messaoud eut la mauvaise idée de gratter le sol au mauvais endroit, dans le fond perdu du Sud. Pas perdu pour tout le monde, au demeurant ! Nous voilà donc revenus au même point. Un homme à l'habit sali par du mauvais gras, entre autres de la sauce milanaise, et qu'il va falloir encore essayer de nettoyer ici même. Les fax envoyés aux zaouïas sont tous revenus avec la même réponse : nos machines à laver sont out, HS ! Idem pour le circuit des conférences universitaires. Le circuit est... grillé, et le seul tambour à tourner encore dans les amphithéâtres est celui de la renommée perdue. Mazette ! Nous nous retrouvons avec un homme couvert de boue. Aucune machine à laver opérationnelle. Et du linge sale qui s'amoncelle dans les buanderies du Palais. Comment nous en sortir ? Je ne vois qu'un moyen. Renvoyer l'homme à Milan. Ils trouveront bien une solution, là-bas, dans leurs lavoirs ! Sans tambour. Ni trompette ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.